L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 25 NOVEMBRE.

UNE SAISON DE GRAND OPÉRA.

En attendant que les circonstances permettent la réouverture de notre théâtre lyrique français, notre monde musical doit accepter comme une bonne fortune, l'occasion que le nouveau directeur du Théâtre des Variétés, M. Hall, lui fournit d'entendre une troupe lyrique, dont on fait de grands éloges et dont le séjour dans notre ville dépendra de l'accueil qui lui sera fait et du succès plus ou moins grand qu'y obtiendront les artistes annoncés.

La compagnie doit nous faire entendre un répertoire assez varié, comprenant des opéras français et italiens, chantés en italien, *Robert-le-Diable*, les *Huguenots*, la *Juive*, *Faust*, le *Trouvère*, *Lucie*, *Martha*, la *Friouvie* et autres, et un petit nombre des principaux opéras de Wagner, le *Vaisseau fantôme*, (Flying Dutchman), Lohengrin, Tannhauser, etc.

La seule chose qu'on ait entendu de Wagner à la Nouvelle-Orléans, est la marche du Tannhauser, et un vif intérêt de curiosité s'attachera naturellement à l'audition de ces œuvres, que son auteur a pompeusement qualifiées de Musique de l'Avenir, et qui dans le présent ont suscité tant d'appréciations passionnées de la part des critiques musicaux. L'art est cosmopolite et ses productions doivent être jugées impartialement, abstraction faite de la personnalité de l'auteur. C'est ainsi que nous nous efforcerons de juger les opéras de Wagner. Quant aux artistes, ils ont droit de cité dans une ville renommée pour son goût éclairé en matière musicale et ils peuvent compter sur un accueil bienveillant, suivi d'une appréciation impartiale de leurs mérites et une critique indulgente de leurs défauts.

On donnera mercredi, le *Trouvère* pour les débuts de la compagnie, et ceux de plusieurs des premiers sujets : Mme Pappenheim, première forte chanteuse (rôle de Léonor); mlle Adelaïde Phillipps, première forte chantense contralto, (Azucena); M. Ch. Adams, premier ténor (Manrique); M. Tagliapietra, baryton (Comte de Luna) et M. Adolphe seconde basse.

L'orchestre sera dirigé par M. Max Maretzek, dont la réputation est bien établie en Amérique.

Jeudi, nous entendrons pour la première fois un opéra de Wagner, le *Vaisseau fantôme* ou *Flying Dutchman*. Nous donnerons d'ici là l'analyse du poëme qui est très simple et n'a rien de saisissant ni de dramatique, et bien que tout l'intérêt doit se concentrer sur la composition musicale.

Les élections aux conseils généraux.

On lit dans la *Patrie* :

Les résultats des élections de dimanche ne peuvent être jugés dans leur ensemble et il faut attendre quelques jours encore pour pouvoir apprécier le caractère général de ce vote.

Des aujourd'hui, cependant, certaines élections comme certains échecs sont à relever.

Parmi les sénateurs de la droite élus, on remarque MM. d'Espeuille, Béraldi, Fournier, de Bastard, général d'Andigne, etc. Parmi les sénateurs de gauche élus, MM. Cunin Gridaine, Bertauld, Fayolle, Oudet, Cazot, Dehault, Varroy, de Lafayette, Dauphin, etc.

Parmi les députés de droite élus, MM. Roy de Loulay, duc de Feltres, Huon de Penanster, de Kerjegu, de Saint-Martin, Devielaine, Boissy-d'Anglas, Valady, marquis de Partes, de Narvo, Lanrozen, de Premierc, Keller, Fournier, Le Bélinais, Ginoux de Fermon, Hermary, baron Reille.

Parmi les députés de gauche élus, MM. Tondu, Chanal, Mercier, Germain, Fremnet, Casimir Périer, Bastide, Boulard, Girand, Lecherbonnier, Leonozé, d'Osmoy, Dupouy, Guinot, Crozet-Fourneyron, Faye, Danelle-Bernardin, Devaux, Guillemin, Jouas, Jozon, Dautresme, Lanitte, Motlien, etc.

M. de Broglie a été battu par M. Fouquet, bonapartiste : nous avons fait connaître notre opinion sur l'opposition regrettable faite au président du conseil : nous n'avons pas à nous retracter, même en face du succès du candidat conservateur.

M. Le Roncière Le Noury a été battu par le républicain qui a tenu, dans l'Eure, l'inconvenant discours, que l'on sait, au maréchal.

Si M. de Parieu, sénateur, n'a pas été élu, M. Tardieu, une des personnalités du radicalisme, a été battu par un conservateur.

Dans l'Orne M. le duc de Mouchy, objet d'une campagne particulièrement hostile, a battu son concurrent radical.

M. Jolibois, bonapartiste, a été élu dans la Charente-Inférieure, dépossédant M. Dufaure, qui a toutes ses propriétés dans le canton, qu'il représente depuis longues années. M. Dufaure n'avait pas cru devoir se présenter, son remplaçant était un radical.

Autre échec significatif : M. Gudin, que protégeait M. Gambetta et déjà battu aux élections précédentes, malgré le discours de l'ex-dictateur, a été battu dans le canton même de Château Chinon au conseil général; c'est un bonapartiste. M. le marquis d'Espeuilles, frère du nouveau député, qui a été élu.

Dans la Vienne, sur quinze candidats à élire, neuf sont conservateurs.

M. le baron de Rothschild a échoué. Les républicains l'ont combattu à outrance : "sans doute, dit spirituellement le *Figaro*, parce qu'ils ne l'ont trouvé ni assez riche, ni d'assez bonne famille," on peut dire parce qu'il fait trop de bien aux pauvres.

Nous signalerons encore parmi les élus MM. le général Chanzy, le comte Armand, Aclocque, le duchesse de Hauffremont Courtenay, Jean Casimir Périer, le comte Lemercier, Cunéo d'Ornano, Piétri, Le Provost de Launay père et fils, le comte d'Osmoy, le vice-amiral Didelot, Dupouy, Pascal, de Jugiel, le marquis de Laferronnays, le baron de Lareinty, le marquis d'Andigné, le marquis de Pracomtal, Fabre de Favernay, Waddington, Peyrusse, duc de Rivières, marquis de Vogüé, comte de Benedittti, duc de Choiseul, général de la Jaille, comte de Bellinay, duc de Marmier, baron Gourgand, général Guillemaut, Pinard, de la Tour du Pin, baron d'Oiron, marquis de Moustier, marquis de Tanlay, etc., etc.

On lit dans le *Temps* :

"Il y avait 1438 conseillers généraux à remplacer, sans compter la Seine et l'Algérie.

"Nous connaissons les résultats du vote pour 1397 cantons.

"71 résultats seulement nous manquent.

"Il y a 708 ballottages.

"Sur les 1297 résultats définitifs, nous gagnons 168 sièges, et nous en perdons 57.

"Nous faisons donc un bénéfice net de 111 sièges."

LES CANDIDATS A LA SUCCESSION DE MAC-MAHON.—Un journal, qui n'est pas républicain, le *Figaro*, prétend que les candidats à la présidence de la République française ne manquent pas.

Quand nous serons à douze, nous ferons une croix.

On vend la peau du fauteuil du Maréchal avant de savoir si ce dernier veut le laisser prendre.

Nous avons déjà les Grévistes et les Gambistes, les Gambettistes et les Napoléons, les Pothuautistes et les d'Aumalistes. A qui le tour ! Allons, messieurs, prenez vos billets ! Qu'abbat..... qu'abbat..... la quille !

Ce n'est plus de la petite musique, il ne s'agit pas de simples portefeuilles, de changement de cabinet..... c'est le pouvoir suprême que l'on vise ; — c'est le premier rang qu'on veut escalader.

Quand M. Thiers vivait, il était convenu hautement que personne ne devait lui faire concurrence. Il était autocrate parlementaire, patenté, breveté du Maréchal. Nul autre que lui n'avait le droit de regarder plus haut qu'un ministère. A peine si M. Gambetta osait avouer qu'il était le dauphin du petit bourgeois. Aujourd'hui, chacun se lance, se fait lancer ou est lancé sur la présidence, comme une bombe sur le tonneau.

J'ai nommé plus haut six partis présidentiels connus, il y en a probablement bien d'autres ; il y a celui de M. et Mme Jules Simon et de leurs deux fils, place de la Madeleine, au quatrième, maison du bouillon Duval ; il y a le parti d'Eudes 1er. à Londres, *Vyjon street, Communard square* ; celui de M. Ménier, dit Cacao 1er, naître à vapeur à Noisiel ; celui de M. Louis Blanc ; celui de Monsieur Hugo ; celui de M. Coquelin aîné, sans compter les autres. Ah ! j'allais oublier le parti Raspail, du camphre partout, excellent contre les vers, parfait pour les fourrures.

Car sous la République, comme le premier venu peut aspirer au premier rang, tout le monde y aspire.

—Terminons par une nouvelle à la main de M. Paul Paffait :

—Propre à rien !

—Canaille !

—Gredin !

—Conservateur !

Ce sont deux individus qui se provoquent dans la rue.

Un d'eux est armé d'un bâton.

—Pose le donc, lâche ! pose-le donc, ton bâton ! Tu verras un peu, gigolo, ton adversaire.

Emu par ces interpellations, l'individu dépose son bâton par terre.

L'autre s'en saisit aussitôt, et frappant sur le nez le bras raccourcis :

—Rein, je te l'avais bien dit que tu verrais !

FEUILLETON.

LE FILLEUL D'UN MARQUIS

—PAR—

ANDRE THEURIET.

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Quand ils eurent mangé, M. de Rosières emmena son hôte dans le jardin, dont les terrasses fleuries dominaient la vallée. Laurent n'avait pas assez d'yeux pour tout admirer : les plates bandes où les iris, les pivoines et les tulipes étalaient leurs couleurs tapageuses, les toits fumants du village et les horizons boisés de l'Argonne qui montonnaient à perte de vue. Il respirait à pleins poumons l'air forestier et demeurait en extase en écoutant la musique des oiseaux.—Quel beau pays ! murmura-t-il enthousiasmé.

—Tu trouves ? Je te le ferai connaître en détail un de ces jours ; mais, pour le moment, nous avons à nous occuper de choses plus urgentes. J'ai écrit à ta tante Sophie que je te gardais avec moi.

—Merci, mon parrain !

—Te voilà grand garçon, tu dois avoir dix-sept ans passés, et il faut songer à ton avenir.... Où en étais-tu de tes études ?

Laurent répondit qu'il achevait sa rhétorique et comptait se présenter au baccalauréat l'année d'après.

—Bien ! il faut d'abord devenir bachelier, ensuite tu me diras quelle profession tu veux choisir. Dès que j'aurai reçu la réponse de ta tante, je te conduirai à Paris dans un bon collége, et tu ne reviendras ici que quand tu seras tout à fait un homme.

Laurent sauta au cou du marquis ; celui-ci l'embrassa avec effusion, puis ils allèrent ensemble faire visite à Mlle Bastienne de Fierbois.

Deux jours après, on reçut la réponse de Mlle Sophie. M. de Rosières ne la lut point à Laurent, mais il lui dit brièvement que Mlle Hason consentirait à tout, et il lui remit un petit billet dont l'encre lavée et blanche par places indiquait qu'on avait pleuré en l'écrivant. Mlle Sophie recommandait à Laurent d'être plus sage, de toujours se bien conduire, et elle terminait en lui envoyant ses meilleures tendresses. Mlle de Fierbois s'était chargée de préparer et de faire confectionner le trousseau du filleul ; dès que tout fut prêt, le marquis et Laurent montèrent dans la diligence de Châlons, et le lendemain matin ils arrivaient à Paris.

A partir de ce moment, une nouvelle vie commença pour Laurent. Ce furent d'abord les ébahissements de Paris, le tumulte des grandes rues populeuses, le brouhaha des boulevards flamboyants à la tombée de la nuit, les fièvres du théâtre, le sentiment de la solitude au milieu de la foule. Puis vinrent les journées studieuses du lycée. L'intelligence du jeune provincial prit une allure et un essor tout autres au frottement des intelligences parisiennes si éveillées, si remuantes, si finement aiguisées. Il se trouva prêt pour le baccalauréat bien plus vite qu'il ne le pensait. M. de Rozière, averti, accourut à Paris et s'occupa des formalités préalables à l'examen. Il avait apporté l'acte de naissance de son filleul, et il mit à le déposer lui-même au secrétariat de la Sorbonne une insistance qui intrigua Laurent en lui rappelant les conférences mystérieuses de la tante Sophie avec le curé de Juvigny, lorsqu'il s'était agi de sa première communion.—Ce fut une date mémorable que ce jour de l'examen. Laurent se souvint longtemps de l'heure d'angoisse qu'il avait passée entre l'épreuve de la version et l'examen oral, dans cette grande cour de la Sorbonne, dont il arpentait d'un pied fiévreux les pavés verdoyans. Enfin il sortit de l'examen, le front triomphant, prenant dans le Luxembourg plein de soleil. Ils dînèrent en tête-à-tête au café Caron, puis au dessert M. de Rozière, tout en dégustant un verre de pomard, dit à son filleul :

—Te voilà bachelier, c'est bel et bon, mais quel métier vas-tu choisir ? Veux-tu être avocat ? On prétend que par ce temps qui court, c'est une profession qui mène à tout. Moi, je n'aime pas beaucoup les bavards, mais je ne veux pas t'influencer.

Et comme Laurent déclarait qu'il n'avait pas grand goût pour les subtilités du code, le marquis poursuivit :—Sais-tu ce que je ferais à ta place ? J'étudierais la médecine. Le vieil cilicier de santé des Primerez, Keller, Fournier, Le Bélinais, Ginoux de Fermon, Hermary, baron Reille.

Parmi les députés de gauche élus, MM. Tondu, Chanal, Mercier, Germain, Fremnet, Casimir Périer, Bastide, Boulard, Girand, Lecherbonnier, Leonozé, d'Osmoy, Dupouy, Guinot, Crozet-Fourneyron, Faye, Danelle-Bernardin, Devaux, Guillemin, Jouas, Jozon, Dautresme, Lanitte, Motlien, etc.

M. de Broglie a été battu par M. Fouquet, bonapartiste : nous avons fait connaître notre opinion sur l'opposition regrettable faite au président du conseil : nous n'avons pas à nous rétracter, même en face du succès du candidat conservateur.

M. Le Roncière Le Noury a été battu par le républicain qui a tenu, dans l'Eure, l'inconvenant discours, que l'on sait, au maréchal.

Si M. de Parieu, sénateur, n'a pas été élu, M. Tardieu, une des personnalités du radicalisme, a été battu par un conservateur.

Dans l'Orne M. le duc de Mouchy, objet d'une campagne particulièrement hostile, a battu son concurrent radical.

M. Jolibois, bonapartiste, a été élu dans la Charente-Inférieure, dépossédant M. Dufaure, qui a toutes ses propriétés dans le canton, qu'il représente depuis longues années. M. Dufaure n'avait pas cru devoir se présenter ; son remplaçant était un radical.

Autre échec significatif : M. Gudin, que protégeait M. Gambetta et déjà battu aux élections précédentes, malgré le discours de l'ex-dictateur, a été battu dans le canton même de Château Chinon au conseil général ; c'est un bonapartiste. M. le marquis d'Espeuilles, frère du nouveau député, qui a été élu.

Dans la Vienne, sur quinze candidats à élire, neuf sont conservateurs.

M. le baron de Rothschild a échoué. Les républicains l'ont combattu à outrance : "sans doute, dit spirituellement le *Figaro*, parce qu'ils ne l'ont trouvé ni assez riche, ni d'assez bonne famille," on peut dire parce qu'il fait trop de bien aux pauvres.

Nous signalerons encore parmi les élus MM. le général Chanzy, le comte Armand, Aclocque, le duchesse de Hauffremont Courtenay, Jean Casimir Périer, le comte Lemercier, Cunéo d'Ornano, Piétri, Le Provost de Launay père et fils, le comte d'Osmoy, le vice-amiral Didelot, Dupouy, Pascal, de Jugiel, le marquis de Laferronnays, le baron de Lareinty, le marquis d'Andigné, le marquis de Pracomtal, Fabre de Favernay, Waddington, Peyrusse, duc de Rivières, marquis de Vogüé, comte de Benedittti, duc de Choiseul, général de la Jaille, comte de Bellinay, duc de Marmier, baron Gourgand, général Guillemaut, Pinard, de la Tour du Pin, baron d'Oiron, marquis de Moustier, marquis de Tanlay, etc., etc.

On lit dans le *Temps* :

"Il y avait 1438 conseillers généraux à remplacer, sans compter la Seine et l'Algérie.

"Nous connaissons les résultats du vote pour 1397 cantons.

"71 résultats seulement nous manquent.

"Il y a 708 ballottages.

"Sur les 1297 résultats définitifs, nous gagnons 168 sièges, et nous en perdons 57.

"Nous faisons donc un bénéfice net de 111 sièges."

LES CANDIDATS A LA SUCCESSION DE MAC-MAHON.—Un journal, qui n'est pas républicain, le *Figaro*, prétend que les candidats à la présidence de la République française ne manquent pas.

Quand nous serons à douze, nous ferons une croix.

On vend la peau du fauteuil du Maréchal avant de savoir si ce dernier veut le laisser prendre.

Nous avons déjà les Grévistes et les Gambistes, les Gambettistes et les Napoléons, les Pothuautistes et les d'Aumalistes. A qui le tour ! Allons, messieurs, prenez vos billets ! Qu'abbat..... qu'abbat..... la quille !

Ce n'est plus de la petite musique, il ne s'agit pas de simples portefeuilles, de changement de cabinet..... c'est le pouvoir suprême que l'on vise ; — c'est le premier rang qu'on veut escalader.

Quand M. Thiers vivait, il était convenu hautement que personne ne devait lui faire concurrence. Il était autocrate parlementaire, patenté, breveté du Maréchal. Nul autre que lui n'avait le droit de regarder plus haut qu'un ministère. A peine si M. Gambetta osait avouer qu'il était le dauphin du petit bourgeois. Aujourd'hui, chacun se lance, se fait lancer ou est lancé sur la présidence, comme une bombe sur le tonneau.

J'ai nommé plus haut six partis présidentiels connus, il y en a probablement bien d'autres ; il y a celui de M. et Mme Jules Simon et de leurs deux fils, place de la Madeleine, au quatrième, maison du bouillon Duval ; il y a le parti d'Eudes 1er. à Londres, *Vyjon street, Communard square* ; celui de M. Ménier, dit Cacao 1er, naître à vapeur à Noisiel ; celui de M. Louis Blanc ; celui de Monsieur Hugo ; celui de M. Coquelin aîné, sans compter les autres. Ah ! j'allais oublier le parti Raspail, du camphre partout, excellent contre les vers, parfait pour les fourrures.

Car sous la République, comme le premier venu peut aspirer au premier rang, tout le monde y aspire.

—Terminons par une nouvelle à la main de M. Paul Paffait :

—Propre à rien !

—Canaille !

—Gredin !

—Conservateur !

Ce sont deux individus qui se provoquent dans la rue.

Un d'eux est armé d'un bâton.

—Pose le donc, lâche ! pose-le donc, ton bâton ! Tu verras un peu, gigolo, ton adversaire.

Emu par ces interpellations, l'individu dépose son bâton par terre.

L'autre s'en saisit aussitôt, et frappant sur le nez le bras raccourcis :

—Rein, je te l'avais bien dit que tu verrais !

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE, DE BIDWELL.
Au No. 94 de la rue St-Charles.
ATTRAIT EXTRAORDINAIRE!
Engagement pour une semaine seulement, à dater du dimanche, 25 novembre, du
MR. MILTON NOBLES
la favori de la Nouvelle-Orléans, le grand comédien américain, qui sera secondé par la troupe dramatique.
THE PHŒNIX.
drame américain, en trois actes, avec prologue, écrit pour Mr Nobles.
Matinée Mercredi et Samedi.
—Vendredi, 30 nov—Bénéfice de Mr MILTON NOBLES.
Dimanche, 2 déc—La Cambialaian Genevive Magore.
La caisse de cet est ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir. 23 nov—

HARMONY HALL.
57 Rue Bienville, contiguère du Passage de la Croix.
DIMANCHE, 25 NOVEMBRE 1877,
SOIRÉE DRAMATIQUE ET LYRIQUE.
—Donnée par—
LES EX-ARTISTES DE L'ALCAZAR.
1er ENMANCHES DE CHEMISE, Vaudeville en 1 acte.
2e INTERMEDES.
3e LES DEUX timides, Comédie en un acte.
Admission.....25 cts.
On commencera à 7½ heures.
Nombreux tables par Mr Aimé. Bière et limonade 5 cts ; autres, 10 cts. Consommations de premier choix. 24 nov—2f

Théâtre des Variétés.
Tous les soirs, le MERCREDI et le SAMEDI en matinée et le DIMANCHE soir 25 novembre, LA TROUPE HIBERNICON ET DE COMEDIE, de Charles MacKay.
75.....TABLEAUX.....75
Avec présentations de Personnages, ainsi que chants et danses.
Le 29 novembre—LA TROUPE DE GRAND OPÉRA
20 nov—

Théâtre des Variétés.
Contrôle ouvert tous les jours.
Mercredi, 28 novembre.
Inauguration, pour un temps limité, du
GRAND OPERA
ITALIEN ET ALLEMAND,
Par la célèbre troupe de Mr J. C. FRYER.
Première débuts à la Nlle Orléans de la grande Prima Donna
Mme EUGENIE PAPPENHEIM,
et du célèbre ténor américain, attaché à l'Opéra impérial de Vienne,
Mr CHARLES ADAMS,
avec le concours des artistes distingués,
MISS ADELAIDE PHILLIPPS,
brillante artiste américaine, voix de contralto,
Et le jeune Baryton distingué,
Signor TAGLIAPIETRA.
MERCREDI, 28 NOVEMBRE,
A huit heures précises,
Le grand opéra de Verdi,
IL TROVATORE, (en Italien.)
Mme PAPPENHEIM dans son grand rôle de LEONORE,
(ses débuts ici.)
Mr CHARLES ADAMS, dans son fameux rôle de MANRIQUA,
(ses débuts ici.)
Miss ADELAIDE PHILLIPS dans sa personnification célèbre de AZUCENA,
(ses débuts ici dans l'Opéra.)
Signor TAGLIAPIETRA, COMTE DE LUNA
(ses débuts ici.)
M. ADOLPHE.....FERRAND
Miss COONEY.....INES
GRAND CHŒUR ET ORCHESTRE.
Chef d'orchestre et directeur de musique,
MAX MARETZEK.
Jeudi, 29 nov—THE FLYING DUTCHMAN.
Vendredi, 30 nov—LES HUGUENOTS.
Samedi, 1er déc, en matinée—MASSANIELLO.
Dimanche, 2 déc—Grande solennité. Opéra.
Lundi, 3 déc—Pour la première fois à la Nlle Orléans LOHENGRIN, le célèbre opéra de Wagner.
Mardi, 4 déc—LA FAVORITE.
Contrôle ouvert tous les jours.
PRIX D'ENTRÉE : UNE PIASTRE. Sièges réservés, 50 cts ou $1 de plus, selon la place choisie. Jusqu'à midi, le jour du spectacle, 50 cts de moins, 10 cts. Loges pour gens de couleur 75 cts la place.
Les seuls libretos exacts des opéras que jone cette troupe sont en vente au contrôle.
22 nov—

Théâtre St Charles.
HENRY WESTON.....DIRECTEUR
QUELQUES JOURS SEULEMENT,
y compris les MATINÉES DE MERCREDI ET DE SAMEDI,
A dater de DIMANCHE SOIR, 25 Novembre,
LE CÉLÈBRE MACALLISTER
qui donnera, chaque soir, un choix de ses ours merveilleux—ILLUSIONS, MERVEILLES ET MIRACLES.
Les SCIENCES, la GAITE et les MYSTERES.
Il distribuera, tous les soirs,
100 BEAUX CADEAUX 100
PRIX D'ENTRÉE : Premières et parquet, (deux enveloppes) 50 cents. Bien d'extra pour les places réservées qu'on peut retenir 3 jours, au contrôle : galeries (une enveloppe) 25 cts.
N. B.—Un billet d'une piastre donne au porteur le droit d'être admis dans toutes les parties de la salle.
GRANDE MATINÉE A CADEAUX.
MERCREDI ET SAMEDI.
21 nov—

THEATRE DE L'ALCAZAR.
Représentations tous les soirs et le SAMEDI en Matinée.
JARDIN WENGER.
Aux Nos. 11 et 13 de la rue Bourbon,
H. WENGER, PROPRIÉTAIRE.
L'ÉTABLISSEMENT vient d'être mis à neuf. C'est aujourd'hui le PLUS BEAU JARDIN DE LA VILLE.
Le public a pu en admirer les fresques et les autres ornements le samedi, 18 du courant, à sept heures du soir.
Il n'y trouve constamment un grand nombre de journaux européens et américains.
Il y a trois chambres à écrire distinctes, pour les dames et les familles.
Le plus grand restaurant du monde exécute des ordres de 11 heures du matin à minuit.
LE LAGER BEER MILWAUKEE de Philip Best a cinq cents le verre 19 oct—2m.

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.
Tercera Gran Baile de Traje y Media Loje
—Que Celebrará la Sociedad—
UNION ESPANOLA, DE BENEFICENCIA MUTUA DEN. O.
EN LA SALA GRUNEWALD,
El Sábado en noche, Diciembre 29, 1877,
COMISION DE ARREGLOS.
El Sor. Don Miguel Suarez, El Sor Don José Llulla
Don José Ferrer y Ferrer, Director.
Don V. Planellas, Presidente.
Don F. Miranda, 1er. Vice Pres.
Don M. Sirgo, 2o. V. Pres.
Don J. Fabregas, Tesor.
Don G. Frata, Contador Mayor.
Don S. Moreno, Cofr.
Don F. Formento,
Don E. Bergon,
Don H. Fretas,
Don A. L. Tristot,
J. Baranguo,
L. Quey-ouzo,
Don F. Villasana, Secr.
Don A. A. Galan, Vice Secr.
Boleto de entrada.....$1.50.
Para invitaciones de señoras señoras acudan a los Sres. V. Planellas, en casa San Lorenzo y Dauphine, J. y Ferrer, en el Canal y Bourbon, A. R. Crespo, esquina Foydras y Magazine, F. de F. Villasana, No 123 calle Charires, José Venta, calle Barratelle, No 420.
Propuestas para el alquiler de la Barra, Restaurant y depósito de sombreros se recibirán hasta el día 15 de Diciembre en los puntos arriba indicados.
Nueva Orleans, Octubre 23 de 1877
23 oct—23 oct, nov. 4, 11, 18, 25, déc 2, 9, 16, 23 eu29

Quatrième Grand Bal Paré Anniversaire
Donné par la Société d'Assistance Mutuelle des Garçons Restaurateurs,
Au Grunewald Hall, Samedi, 22 Déc. 1877
Directeurs Honoraires du Bal :
L. Chaplain, A. Maire,
J. Etienne, J. B. Nugent,
E. Dénéchaud, D. Lopez,
L. Lamothe, P. Levy,
J. Marchal, H. Cazaux,
F. Huppenbauer, P. Dufort,
V. Béro, E. Martin,
M. Brisolara, J. Lebiano,
E. Brunet, Ch. Ostallier,
H. Castaing, E. Marchand,
J. Bullman, G. Zepp,
J. Hosto, A. Loiqi,
J. Bisson, F. Rousset,
Ch. Lacome, F. Fontaine,
J. Triacoli, F. Sarène,
J. Gautier, J. Nézeneloua,
A. Tafont, J. Ruzez,
B. Camboulin, F. D'Hérbé,
F. Desbons, Louis Plogé,
L. G. Marchi,
Comité d'Arrangement et d'Invitation
F. Roques, E. Domergue,
M. Pesnel, J. Chapon,
M. Vonderbank, D. Deohao.
Comité de Réception :
L. Petit, F. Berard,
J. Adou, A. Castex,
L. Trapet, J. Aimé,
J. M. Feuillerat, J. Galatoir,
A. Dejeanjean, A. Rudolphe.
V. Fromont,
Carte d'Entrée, souper inclus.....$2 00
Chaque cavalier aura droit de conduire deux dames au souper.
Pour les invitations s'adresser au Président, Coin Conti et Bourbon, et chez tous les restaurateurs.
E. DOMERGUES, Secrétaire. P. ROQUES, président.
15nov—au 22—DMeV

CHANGEMENT DE MAISON
Pour cause d'agrandissement et de perfectionnements.
PREMIERE MANUFACTURE A LA VAPEUR AU SUD.
No. 150 rue Royale, entre les rues St-Pierre et Toulouse.
PIERRE PAVIA,
(BREVETÉ ET MEDAILLE,)
CHAUSSURES A VIS, en tout genre, garantie. Les INDEVISABLES, se confectionnent avec les meilleurs matériaux français. Grande spécialité de CHAUSSURES DE CHASSE, solidité à toute épreuve, prix très modérés. Vente en gros et en détail, et ponctuelle exécution des commandes.
Messieurs les marchands des villes et des campagnes, s'adressant à la manufacture PAVIA, trouveront de grands bénéfices et de facilités modérées.
Le public est averti de ne pas confondre l'ORIGINAL avec les IMITATIONS, quelques unes qu'elles puissent être à l'œil, attendu que la solidité et, par conséquent, la durée, sont des avantages facilement appréciables. Sous ce rapport, comme sous tous les autres, la manufacture PAVIA ne peut redouter aucune concurrence, elle le prouve par son succès constant, par l'agrandissement de sa nouvelle installation et, par conséquent, de ses affaires.
9 nov—1 an. D. Mec. V.

L. S. L.

LA PLUS GRANDE OCCASION Qui ait été offerte au public.

—LE—

TIRAGE EXTRAORDINAIRE

—DU—

MARDI, 11 DECEMBRE 1877,

Aura lieu sous la surveillance immédiate et la direction du

Gén G.T. Beauregard

DE LA LOUISIANE,

—ET DU—

Gén. Jubal A. Early,

DE LA VIRGINIE.

PAS DE REDUCTION !

Pas d'ajournement !

UN DEMI-MILLION de Piastres distribué.

TOUS LES LOTS GAGNANTS PAYES EN PLEIN.

Magnifique Chance

DE PAIRE

FORTUNE !

COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

DONNERA A

L'ACADEMIE DE MUSIQUE,

A LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

LE MARDI, 11 DECEMBRE 1877,

UN GRAND TIRAGE EXTRA, CLASSE M,

UN PRIX CAPITAL DE..... $100.000
UN PRIX CAPITAL DE..... 50,000
UN PRIX CAPITAL DE..... 20,000
Un lot gagnant par chaque neuf billets.
11,279 Lots, montant en tout à $522,500.
Le tirage commencera positivement à dix heures du matin.
A L'ACADÉMIE DE MUSIQUE,
DANS LA MATINÉE DE
Mardi, 11 Décembre 1877,
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.
Ce sera conduit avec un grand
Concert Promenade
Cette occasion les meilleurs musiciens du pays seront engagés, et le concert en composera l'entrée gratuite à tout porteur de billet.
Voyez la Distribution!
Distribution Extraordinaire!
100,000 billets à $10 le Billet.
LISTE DES LOTS :
1 Gros lot de..$100,000....$100,000
1 " " de.... 50,000..... 50,000
1 Lot de..... 20,000..... 20,000
2 Lots de..... 10,000..... 20,000
4 Lots de..... 5,000..... 20,000
20 Lots de..... 1,600..... 30,000
50 Lots..... 500..... 25,000
100 Lots de..... 300..... 30,000
200 Lots de..... 200..... 40,000
600 Lots de..... 100..... 60,000
10000 Lots de.. 10..... 100,000
PRIX D'APPROXIMATION
100 Lots d'approximation de $200 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $100,000 soit..... 20,000
100 Lots d'approximation de $100 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de $50,000 soit..... 10,000
100 Lots d'approximation de $75 chacun pour les séries de cinquante numéros avant et après le numéro tirant le lot de 30,000 soit..... 7,500
11,279 Lots s'élevant à..... $522,500
BILLET ENTIER $10, DEMI-BILLET $5 QUART DE BILLET $2 50, HUITIEME DE BILLET $1,25.
A vendre à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
S'adresser au Lock Box 699, New-Orleans Post Office.
Transmettez l'argent par des ordres sur le bureau de Poste, par des lettres enregistrées, par des traites ou par l'Express.
SOUVENEZ-VOUS
QU'AU GRAND TIRAGE DU
11 DECEMBRE 1877,
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés sur Présentation.
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.
D'excellentes garanties sont exigées et doivent, invariablement, accompagner les demandes qui doivent être adressées à
M. A. DAUPHIN, Président,
Nouvelle-Orléans, Lne.
TOUTE LETTRE SANS RÉPONSE SI GRIFFIN UN TIMBRE.

AU PUBLIC.
Ayant appris que certains marchands de pianos, de la Nlle-Orléans—marchand peu scrupuleux—se font passer, près de leurs amis et de leurs clients pour les agents de notre maison de, à l'aide de semblables faux prétextes, essaient de vendre des imitations qu'ils prétendent être de "VÉRITABLES PLEYEL", nous devons à notre réputation et au public de déclarer ici, de la manière la plus positive, que
Notre seul agent autorisé, à la Nlle-Orléans et dans les Etats du Sud, est
M. LOUIS GRUNEWALD,
DU GRUNEWALD HALL.
C'est la seule maison du Sud qui importe nos pianos DIRECTEMENT DE NOTRE FABRIQUE et que nous recommandons à ceux qui désirent avoir les "VÉRITABLES PLEYEL" accompagnés de notre certificat.
Nous ne sommes pas responsables de la qualité d'un piano quelconque vendu, par tout autre établissement, comme PIANO PLEYEL.
Pleyel, Wolff & Co.,
FABRICANTS DE PIANOS,
A PARIS.
Paris, France, septembre 1877. 30 nov—1f

PHILIP WERLEIN,
No 135 de la rue du Canal (Bâtisse Touro)
Le magasin de Pianos et de musique le plus vaste et le plus complet du Sud.
J'appelle l'attention du public musical sur mes nouveaux
PIANOS DROITS DE CHICKERING,
qui sont présentés comme les pianos les plus parfaits du monde. Les MM. Chickering fabriquent en utilisant toutes les améliorations développées dans la fabrication des pianos depuis les dernières 40 années qui ont résulté à faire un piano, qui surpassent tous les autres en sonorité de son, élasticité de touche et durabilité, et dont le prix est modéré.
Il est toujours en magasin un assortiment de 200 PIANOS ET ORGUES de toutes les qualités aux prix le plus bas que de seuls, que j'en vends à des prix très bas et à des conditions très avantageuses.
Importation directe d'instruments de musique, tous genres, cordes, métaliques, musique, &c.
Réparation, location et accordage de pianos à prix réduits. 26 oct—

SOLLION. BREYFUS.
SOL LION & CO.,
GRANDE OUVERTURE
De Magasin de Chaussures à des prix réduits, pour dames, hommes, et enfants, les meilleures marchandises que le marché offre.
P. S.—Les ordres de campagne sont respectueusement sollicités.
On fait les chaussures sur commande garantie.
7oct—6m. 114, RUE BARONNE.

Banque de Canal de la Nlle-Orléans.—Nlle Orléans, 15 novembre 1877.—Section annuelle de sept directeurs de cette institution, pour l'année courante, aura lieu, au siège social, le dix neuf Camp et Gravier, le deuxième LUNDI (le 10) de décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
CH. JUMONVILLE, Calsier.
15 nov—

Bureaux de Firemen's Insurance Co.—(Compagnie d'Assurance des Pompiers).—Au No 26 de la rue Carondelet.—Nlle Orléans, Louisiane, 21 novembre 1877.—Conformément à l'art. IV de la Charte de cette compagnie, une élection pour 7 directeurs, pour l'année courante, aura lieu, aux bureaux de la compagnie, le LUNDI, 3 décembre 1877, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
E. H. BENNER, Secrétaire.
23 nov—au 3 déc

Bureaux de Factors' and Traders' Ins Co, au No 37 de la rue Carondelet—Nlle Orléans, 27 octobre 1877—A dater d'aujourd'hui cette compagnie émettra des polices sur les risques de mer—et en cas de pertes, les paiements se feront à Londres et à Liverpool.
THOMAS F. WALKER, Secrétaire.
28 oct—1m

SOL LION & CO.,
GRANDE OUVERTURE
De Magasin de Chaussures à des prix réduits, pour dames, hommes, et enfants, les meilleures marchandises que le marché offre.
P. S.—Les ordres de campagne sont respectueusement sollicités.
On fait les chaussures sur commande garantie.
7oct—6m. 114, RUE BARONNE.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. S. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et épiceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
sept—

J. VERGNOLE.
—IMPORTATEUR DE—
VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, ABSINTHE, HUILE, SARDINES.
Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. MUMM & CO. Cognac ; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs pays.